Nsi 7, 1990, pp.10-12.

UN PREMIER SITE DE METALLURGIE DE L'AGE DU FER ANCIEN (2110 BP) DANS LE MAYOMBE CONGOLAIS ET SES IMPLICATIONS SUR LA DYNAMIQUE DES ECOSYSTEMES.

H.de FORESTA[1], D.SCHWARTZ[1], R.DECHAMPS[2] et R.LANFRANCHI[3]

[1]: Centre-ORSTOM, B.P.1286, Pointe-Noire, R.P.du Congo.; [2]:Musée Royal de l'Afrique Centrale, Service d'Anatomie des Bois Tropicaux, 1980 Tervuren, Belgique.; [3]: CICIBA, Département d'Archéologie, B.P.770, Libreville, Gabon.

Le Mayombe est une chaîne de montagne de type appalachien qui s'étend du Gabon au nord-ouest jusqu'au Zaïre au sud-est. Ce massif au relief vigoureux, composé d'une succession de crêtes (grès quartzites) et de vallées (schistes) parallèles, est couvert d'une forêt dense. Dans sa partie orientale subsistent des savanes incluses d'origine paléoclimatique (Schwartz, e.a., sous presse a), lentement reconquises par la forêt (de Foresta, sous presse).

Les vestiges archéologiques ont été découverts dans un profil pédologique creusé en bas de pente, à quelques kilomètres à l'ouest de Les Saras, une petite ville située en plein coeur du Mayombe (12°17'E.; 04°11'S.). Localisés à la profondeur de 55 centimètres sur les quatre faces de la fosse, il s'agit de très abondants charbons de bois, de quelques fragments de tuyères en argile recouverts de coulées de fer et de quelques scories de fer (Schwartz, e.a., sous presse b).

Les charbons ont été identifiés et datés.

La plupart sont des fragments de noix de palme (*Elaeis guineensis*) de petite taille. Sept fragments appartiennent à *Ximenia americana*, un arbuste du littoral et de savane (Villiers, 1973; Louis et Léonard, 1948), un autre à *Monopetalanthus sp.*, césalpiniaceae de forêt ombrophile, un dernier à une Marantaceae indéterminée.

La datation 14C a donné le résultat suivant: 2110 +/- 60 BP (Arc-373), soit après calibration selon la courbe de Stuiver et Becker (1986), un âge compris entre 360 BC et AD 20 (Schwartz, e.a., sous presse b).

Au Congo, une seule date de métallurgie est plus ancienne, du V ième. siècle bc (Denbow, 1990), mais le site sur laquelle elle a été obtenue est d'une part considérablement perturbé par l'activité de la faune du sol (termites), et d'autre part n'a livré aucun reste de structures de fonte (Denbow, e.a., 1988). On peut donc considérer le site découvert à proximité de Les Saras comme le site de l'Age du Fer, avec association certaine entre charbons et fonte du fer, le plus ancien du Congo. Bien que plus récent que les sites les plus anciens du Gabon (Peyrot et Oslisly, 1987; Digombe, e.a., 1988) et du Cameroun (Essomba, 1989), il demeure dans leur continuité; il est contemporain de la rapide extension de la métallurgie dans tout le Gabon entre 2200 et 2100 BP (Clist, 1989). Un hiatus chronologique demeure avec les sites du Bas-Zaïre, distants seulement de 100 à 200 kilomètres, mais où la métallurgie remonte au plus tôt au Ier. siècle ad (Maret, 1986; Clist, 1989).

La présence de *Ximenia americana* est *a priori* surprenante. Il est en effet incompréhensible que des hommes disposant sur place d'un abondant bois de chauffe aient cherché à plus de 20 kilomètres de distance cette espèce dont le bois n'a par

Fonds Documentaire IRD
010024257

Fonds Documentaire IRD
Cote : B* 24257 Ex : unique

ailleurs aucun usage médical ou religieux connu (Walker et Sillans, 1961; Villiers, 1973; Louis et Léonard, 1948). Il semble que sa présence soit liée à une plus grande extension passée des savanes côtières. Différents faits plaident en faveur de cette hypothèse: l'origine paléoclimatique des savanes du Mayombe oriental (Schwartz, e.a., sous presse a); la dynamique de conquête actuelle de la forêt sur les savanes (Foresta, sous presse); l'occurence de phénomènes d'érosion tels ceux qui ont contribué à enfouir les vestiges du site, phénomènes impensables sous couvert forestier et pourtant relativement généralisés puisque les 25 fosses pédologiques creusées dans le secteur lors de cette campagne de terrain ont toutes fourni des charbons en profondeur; l'extrême rapidité de la diffusion de la métallurgie à travers tout le bloc forestier équatorial, en peut- être moins de deux siècles; la disparition sur le littoral de la forêt dense vers 3000 BP, remplacée par la savane (Dechamps, e.a.,1988; Elenga, en cours). Une plus grande extension des savanes intraforestières vers 3000-2000 BP dans le Mayombe, voire dans tout le bloc forestier équatorial de l'Afrique Centrale Atlantique n'est pas encore un fait prouvé, mais hautement probable.

Cette hypothèse, dont il convient de tenir compte lors des études archéologiques sur les axes de migration bantu, pourrait également expliquer un certain nombre d'observations botaniques et pédologiques. Dans le Mayombe oriental, une forêt particulière, la forêt clairsemée à Marantacées, représente un des faciès de reconquête de la forêt sur la savane (de Foresta, sous presse). La présence de ce faciès loin avant dans la forêt, dans le Mayombe (de Foresta, sous presse), comme ailleurs en Afrique Centrale (Maley, sous presse), mal expliquée jusqu'à présent, s'éclaire s'il s'agit de témoins d'anciennes savanes aujourd'hui disparues, envahies par la forêt à une époque restant à déterminer, mais peut être en liaison avec la pulsation climatique positive que nous connaissons actuellement (Maley, sous presse; Foresta, sous presse; Elenga, en cours). En pédologie, les horizons profonds des sols du Mayombe ont un delta 13C d'environ -20°/ , intermédiaire entre celui des forêts (-26 à -28°/) et celui des savanes (-13 à -15°/) (Schwartz et Mariotti, en cours). Différentes explications peuvent être données à ce phénomène (Schwartz, e.a., sous presse a), mais la succession dans le temps de végétation différentes, de forêt et de savane, aboutissant à un mélange de carbone d'origine variée, est la plus convaincante (Schwartz, e.a., sous presse b).

BIBLIOGRAPHIE.

Clist (B.), 1989, Archaeology in Gabon 1886-1988, *The African Archaeological Review*, 7, pp.59-95.

Dechamps (R.), Guillet (B.) et Schwartz (D.), 1988, Découverte d'une flore forestière mi-Holocène (5800-3100 BP) conservée in situ sur le littoral ponténégrin (R.P.du Congo), *Compte-rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 306, série II, pp.615-618.

Denbow (J.), 1990, Rapport préliminaire sur l'archéologie du littoral congolais, *Nsi*, 7.

Denbow (J.), Manima Moubouha (A.) et Sanviti (N.), 1988, Archaeological excavations along the Loango coast, Congo, *Nsi*, 3, pp.37-42.

Digombe (L.), Schmidt (P.R.), Mouleingui Boukosso (V.), Mombo (J.B.) et Locko (M.), 1988, The development of an Early Iron Age prehistory in Gabon, *Current Anthropology*, 29, 1, pp.179-184.

Essomba (J.M.), 1989, Dix ans de recherches archéologiques au Cameroun méridional (1979-1989), *Nsi*, 6, pp.33-57.

Foresta (H.de), Sous presse, Origine et évolution des savanes intramayombiennes (R.P.du Congo), II: Apports de la botanique forestière, in: Lanfranchi (D.) et Schwartz (D.) éds., *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Paris.

Louis (J.) et Léonard (J.), 1948, Olacaceae, in: *Flore du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, INEAC, Bruxelles, I, pp.249-278.

Maley (J.), sous presse, L'histoire récente de la forêt dense humide africaine: essai sur le dynamisme de quelques formations forestières, in: Lanfranchi (R.) et Schwartz (D.) éds., *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, ORSTOM, Paris.

Maret (P.de), 1986, The Ngovo Group: an industry with polished stone tools and pottery in lower Zaïre, *The African Archaeological Review*, 4, pp.103-133.

Peyrot (B.) et Oslisly (R.), 1987, Paléoenvironnement et archéologie au Gabon: 1985-1986, *Nsi*, 1, pp.13-15.

Schwartz (D.), Lanfranchi (R.) et Mariotti (A.), sous presse a, Origine et évolution des savanes intramayombiennes (R.P.du Congo), I: apports de la pédologie et de la biogéochimie isotopique (14C et 13C), in: (Lanfranchi (R.) et Schwartz (D.) éds., *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale*, ORSTOM, Paris.

Schwartz (D.), Foresta (H.de), Dechamps (R.) et Lanfranchi (R.), sous presse b, Découverte d'un premier site de l'Age du Fer Ancien (2110 BP) dans le Mayombe congolais: implications paléobotaniques et pédologiques, *Compte-rendus de l'Académie des Sciences de Paris*.

Villiers (J.F.), 1973, Olacacées, in: *Flore du Gabon*, M.N.H.N., Paris, t.20, pp.101-162.

Walker (A.) et Sillans (R.), 1961, *Les plantes utiles du Gabon*, Lechevalier, Paris.